

Coléoptères endogés de la Catalogne

Première note

par

AGOSTINO DODERO

Les coléoptères qui vivent dans le domaine souterrain ont, depuis bon nombre d'années, attiré l'attention des entomologistes soit par leur habitat particulier, soit par leur formes, parfois assez bizarres, qui représentent en quelques cas des types actuellement disparus de la faune vivante épigée. Mais si, pour les coléoptères qui vivent dans les cavernes, les recherches ont été assez pratiquées et ont donné souvent des résultats de grand intérêt, ceux qui passent leur vie dans le sol, et qu'on trouve seulement en les recherchant sous les pierres enfoncées ou dans la terre au pied des arbres ou parmi les racines des plantes, ont été beaucoup plus délaissés, à cause peut être de l'exiguïté de la taille de beaucoup d'entre eux et de la patience et de l'outillage spécial qu'il faut pour en retrouver en quelque nombre.

Ces recherches, dans la péninsule Ibérique, n'ont été faites par le passé qu'en partie minime, quoique les belles découvertes faites par Georges Dieck et W. Ehlers dans l'Espagne méridionale aient pu faire entrevoir la richesse de la faune souterraine ibérique. Seulement dans les dernières années les magnifiques résultats obtenus par le Dr. R. Jannel ont poussé d'autres entomologistes à explorer avec fruit les nombreuses cavernes, mais personne ne dirigea ses recherches à la faune endogée qui est, jusqu'à ce jour, à peu près inconnue en dehors des espèces de Dieck et Ehlers et quelques autres décrites isolément dans les derniers trente ans.

Monsieur le Dr. Ricardo Zariquiey de Barcelone paraît être le seul qui fasse exception à ce lamentable défaut et ses chasses dans sa région ont été couronnées, malgré le temps limité qui s'est écoulé depuis leur commencement, du succès le plus flatteur. J'espère et je crois que le Dr. Zariquiey continuera sans interruption ses recherches et pourra ainsi augmenter le nombre de ses découvertes et

retrouver quelques espèces que je considère nouvelles mais que j'attends de connaître dans les deux sexes avant de les décrire. Je pense aussi qu'il puisse intéresser à mes Collègues de connaître l'état actuel de nos données sur les coléoptères endogés de la Catalogne, et que cette connaissance puisse leur donner l'envie d'étendre ailleurs, sans doute avec fruit, ces mêmes recherches. C'est pourquoi, en cette première note je me limite à donner la liste des espèces observées, en ne laissant, pour quelques formes nouvelles dont je n'ai vu encore que des ♀♀, qu'un simple signalement, avec réserve de les décrire complètement quand je pourrai examiner des exemplaires masculins.

CARABIDAE

Reicheia lucifuga Saulcy. — La Rabasada (Env. Barcelone), S. Llorens (Terrassa).

Scotodipnus Zariquieyi Bolivar = *parvicollis* m. (1). — Les descriptions de Mr. C. Bolivar et la mienne portent sur des insectes de la même provenance. Il ne peut donc y avoir de doutes sur cette synonymie. Le nom donné par Mr. Bolivar doit prévaloir ayant été publié le premier. Montsény, Montnegre (B.), abondant.

Scotodipnus Ganglbaueri Breit. — Cette espèce paraît être beaucoup plus rare que la précédente, mais elle semble plus répandue. J'en ai vu des localités suivantes: Turó Moncada (B.), Vallvidrera (Env. Barcelone), Bonanova (Env. Barcelone).

STAPHYLINIDAE

Phloeocharis (Scotodytes) paradoxus Saulcy. — J'ai vu un exemplaire identique à ceux que je possède de diverses localités des Pyrénées. Cet exemplaire venait du Montsény.

Cylindropsis Zariquieyi n. sp. — Très distincte de toutes ses congénères par ses joues saillantes, ses élytres courtes et la conformation de ses antennes et de ses pattes. Tête transversale, plus large en arrière que le corselet, brusquement étranglée près de celui-ci de façon à former un cou qui se confond avec le vertex dans sa partie supérieu-

(1) Pour des détails plus complets relatifs aux deux espèces de *Scotodipnus* voir dans ce BULLETIN la note de Mr. Zariquiey: «*Scotodipnus catalanes*». — Année 1916, XIII, p. 71-136.

re, cotés assez fortement rétrécis en avant, ce qui fait que la tête a une forme de trapèze assez régulier. Yeux nuls.

Antennes de longueur ordinaire à art. 4 à 10 légèrement transverses, les art. 6^e et 8^e beaucoup plus petits que les 5^e et 7^e, les articles 9 à 11 forment nettement une massue triarticulée. Corselet en trapèze renversé, un peu plus long que large en avant, cotés très légèrement arrondis, presque droits en avant, un peu plus rétrécis près de la base, garnis, au tiers antérieur d'une soie dirigée en dehors. Une soie semblable se trouve tout à fait à l'angle antérieur. Base et sommet coupés en droite ligne, angles antérieurs nullement saillants, postérieurs obtus.

Elytres très courtes, environ du double plus larges que leur longueur à la suture, très peu rétrécies vers la base, aussi larges au sommet que le corselet dans sa plus grande largeur; cotés garnis de deux soies: une entre le tiers et le quart apical, l'autre à l'angle huméral.

Abdomen subparallèle, quatre premiers tergites visibles à peu près d'égale longueur, 5^e beaucoup plus long, peu plus court que les deux précédents, sixième triangulaire à sommet largement arrondi.

Pattes courtes comme dans les autres *Cylindropsis*, mais tibias bien plus grêles, droits, ni dentés ni épineux sur leur arête externe.

Tout le dessus du corps réticulé, mais brillant, avec quelques traces de gros points très espacés et très superficiels à l'avant-corps, un peu plus distincts sur la tête. Forme générale beaucoup moins robuste que les espèces du groupe de *corsica*, un peu plus robuste que celle de *C. Doderoi* Razz.

Long. environ 2 mill.

J'ai examiné une douzaine d'exemplaires de cette espèce, mais il m'a été impossible de trouver des différences sexuelles extérieures. Ce fait n'est pas surprenant car ces différences, très marquées dans la *C. africana* Norm., sont à peine appréciables dans la *C. Doderoi* Razz. Les exemplaires que j'ai vu ont été récoltés à la Bonanova et à S. Feliu de Llobregat (B.).

Cylindropsis Doderoi Razzanti. — Cette espèce découverte dans le jardin botanique de Pisa (Toscane), a été plus tard retrouvée par mon chasseur Derosas à l'île Lampedusa, près de la côte Tunisienne, et plus récemment encore, dans les environs de Montpellier (Hérault) par mon ami Mr. H. Lavagne. Le Dr. Zariquiey m'en a envoyé deux exemplaires catalans, qu'il a pris à Arenys de Mar (B.).

C'est donc une espèce à très vaste habitat, mais qui ne paraît nullement varier dans ses diverses stations.

Leptotyphlus Grouvellei Fauv. — Ce n'est que provisoirement que je désigne sous ce nom cette espèce, car c'est bien cet insecte qui a été décrit par le regretté de Saulcy comme *Mayetia atomus*. L'auteur alsacien lui même faisait remarquer que son espèce formait en quelque sorte le passage aux *Leptotyphlus*. En effet le corps convexe, les deux ocelles sur le vertex, ne se trouvent chez aucune *Mayetia*, et sont par contre, avec tous les autres caractères énoncés, et notamment la sculpture si spéciale du dos du corselet, l'apanage du *L. Grouvellei*. J'ai fait chasser à plusieurs reprises à Bánari (non Bonnari, qui n'existe pas en Sardaigne) et j'en ai reçu beaucoup d'insectes hypogés, entre lesquels un bon nombre de *Leptotyphlus Grouvellei*. Les plus petits exemplaires (l'espèce est extraordinairement variable de taille) correspondent en tous points à la description de Mr. de Saulcy, et cette synonymie, déjà entrevue par le Dr. Normand (Ann. Soc. Ent. Fr. 1910, Bull., p. 88), ne fait pour moi l'ombre d'un doute.

Les exemplaires catalans sont assez souvent de taille avantageuse, mais on en trouve aussi de très petits. J'en ai examiné des provenances suivantes: Bonanova (grands exemplaires), Alella (B.) (ex. de taille moyenne ou petite), Arenys.

Leptotyphlus sp.? prope *sublaevis* Fauv.—Je n'ai vu que deux exemplaires, un venant de Alella, l'autre de Turó Moncada, d'une espèce très voisine à celle de Corse. Le matériel insuffisant ne me permet encore une détermination précise de cette forme.

Mayetia amplipennis n. sp.— Cette espèce est très distincte de la plupart des autres du genre par ses élytres relativement courtes et n'a de rapports que avec les *M. istriensis* Breit et *Matzenaueri* Bernh. de l'Istrie et de l'Herzégovine. Mais elle se sépare nettement de *istriensis* par son corps beaucoup moins brillant et l'absence de strie suturale, de la *Matzenaueri* par son corselet sensiblement plus allongé, plus rétréci en arrière, des deux par ses élytres à cotés beaucoup plus nettement arrondis, plus larges à leur milieu que la tête et le corselet dans leur plus grande largeur, et dépourvus de cette petite fossette qui existe, tant dans la *M. istriensis* que dans la *Matzenaueri*, à la base des élytres près de la suture.

La taille, dans les deux seuls exemplaires que j'ai vu de cet insecte, est à peu près celle de *M. istriensis* Breit, celle de *Matzenaueri* leur est sensiblement supérieure, malgré les indications qu'on peut

tirer des descriptions. La mesure des types n'a peut être pas été faite toujours au micromètre ou les exemplaires mesurés étaient déformés par la préparation, ce qui peut expliquer parfaitement la contradiction apparente.

Il est très regrettable que les deux exemplaires de *M. ampli-pennis* soient des ♀♀, je ne peux donc indiquer de différences sexuelles, qui semblent fournir dans ce genre de bons caractères pour séparer les espèces. Le Dr. Zariquiey les a capturés à la Bonanova en Octobre 1916.

Octavius crenicollis Fauv. — Cette espèce, la plus petite de celles qu'on connaît aujourd'hui, a été prise en très petit nombre à la Bonanova. Quelques exemplaires sont encore plus petits que mon exemplaire d'Amélie-les-Bains que j'ai eu, il y a longtemps, du Prof.^r Valéry Mayet.

PSELAPHIDAE (1)

Amauronyx Doderoi Norm. — J'ai repris en 1914 un ♂ de cet insecte dans les environs de Foix (Ariège) et Mr. Zariquiey en a

(1) *Faronus Guimjuani* n. sp. — Parmi les Psélaphides intéressants qui m'ont été communiqués par Mr. Zariquiey j'ai trouvé deux femelles d'un *Faronus* qu'on ne peut rapporter à aucune des espèces décrites. La taille est celle de *nicaeensis* et les cotés du corselet sont, comme chez cette espèce, nettement anguleux au milieu, mais l'abdomen est bien plus large, plus convexe, plus luisant, les élytres sont moins courtes, leurs stries moins profondes, la suturale est assez uniformément enfoncée dans tout son parcours, la dorsale est un peu plus longue, beaucoup moins oblique ce qui fait qu'elle est beaucoup moins convergente en arrière avec sa pareille de l'autre élytre, le corselet est proportionnellement plus court, plus large, le sillon longitudinal de la tête est plus large, les yeux plus grands, plus saillants, les tubercules temporaires moins aigus au sommet. Du *F. hispanus*, avec lequel il a commune la disposition des stries des élytres, il se sépare facilement par la forme de la tête, dont les tempes ne sont point avancées en dehors et prolongées en longs tubercules aiguisés et un peu recourbés au sommet, par l'impression discale du corselet qui n'a nullement la forme de lyre, l'absence du point enfoncé à la base des élytres entre la strie suturale et la discale, etc.

J'ai communiqué le premier exemplaire que j'ai vu de cette espèce à notre savant collègue Mr. Raffray avec prière de le comparer à ses types espagnols, et, avec son amabilité habituelle, il a bien voulu me transmettre les remarques suivantes qui me dispensent de comparer le *F. Guimjuani* au *F. gravidus*:

«Très voisin du *gravidus* Reitt., en diffère par la tête plus longue, plus en triangle isocèle, Antennes plus courtes et plus robustes, massue plus forte, art. 9-10 plus gros, moins transversaux. Prothorax plus long, plus arrondi sur les cotés; l'impression médiane en fer à cheval plus profonde. Elytres plus longs».

Les deux femelles que j'ai vu, viennent, une de la Montaña de Sta. Coloma de Gramanet (B.), l'autre de Figueras (G.). J'espère que Mr. Zariquiey pourra trouver aussi des masculins, ce qui permettra de compléter la description de l'espèce.

trouvé trois ♀ à Capdella (LI.). Cette espèce est donc assez répandue, mais elle paraît très rare partout.

Trogasteropsis anophthalmus n. gen. et n. sp. — Je signale ici cette très intéressante capture dans l'espoir qu'elle puisse exciter des recherches qui parviennent à trouver des exemplaires masculins. C'est un insecte à facies très voisin de celui des *Trogaster*, dont il a les caractères principaux, mais les corps est de forme plus parallèle, les yeux font complètement défaut et les antennes son nettement coudées entre le 1^{er} et le 2^e article, ce qui rapproche le nouveau genre du groupe des *Rhexiini*. J'en connais trois espèces de Sardaigne et une de la Catalogne, toutes sont de taille beaucoup plus petite que les *Trogaster* et aucun des ♂♂ que je connais ne présente de dimorphisme antennaire comme il arrive chez les *Trogaster heterocerus* Saulcy et *aberrans* Saulcy.

Je décrirai en détail ce genre dans une note spéciale. Les exemplaires catalans ont été pris à Arenys et à La Garriga (B.).

Decatocerus bicornis Reitt. — Ce joli Bythinie, qui paraissait jusqu'ici propre aux îles Baléares, a été retrouvé en Catalogne par le Dr. Zariquiey, qui en a pris quelques exemplaires des deux sexes à Figueras et Vallvidrera.

SCYDMAENIDAE

Cephennium (Geodytes) catalanicum n. sp. (1). — Très distinct de toutes les espèces du groupe, décrites jusqu'à ce jour, par son corps très étroit et allongé, assez semblable, comme forme générale, aux exemplaires plus étroits du *Cephennium (Phennecium) Theryanum* Rtt. var. *conflexum* Norm., avec lequel il est cependant impossible de le confondre par la position différente du pli huméral

(1) On trouve en Catalogne une autre espèce de *Cephennium*, mais celle-ci a des moeurs frondicoles ou muscicoles: c'est le *thoracicum* Müll. — Les exemplaires catalans que j'ai pu examiner diffèrent cependant de la forme typique par leur couleur uniforme testacé intense (à pigmentation définitive, testacé plus ou moins pâle quand ils sont immatures) et la ponctuation des élytres beaucoup plus fine, ce qui leur donne un facies assez différent. Mais les caractères des mâles sont conformes à ceux des *thoracicum* d'Allemagne et de France et la ponctuation des élytres présente parfois des variations, quoique moins accentuées, dans des exemplaires pris ensemble à d'autres parfaitement typiques. Je crois donc qu'on ne doit considérer la forme catalane que comme une race locale que j'ai nommée *C. THORACICUM* subsp. *CODINAE*. Les exemplaires examinés venaient de La Barata près Tarrasa, (Codina), Vich, Alella, Montseny (Dr. Zariquiey).

des élytres, les antennes plus robustes et la ponctuation du dessus presque nulle. De couleur uniforme testacée assez pâle, sans yeux. Antennes à 2^e article aussi gros et au moins aussi long que le 1^{er}, 3-6 plus étroits, subglobuleux, 7^e et 8^e légèrement transverses, 9-11 formant une massue beaucoup plus large que les articles précédents, art. 9 et 10 transverses, environ une fois et demi aussi larges que longs, 11^e brièvement ovale, acuminé au sommet.

Corselet légèrement transverse, à plus grande largeur vers le 1/4 antérieur, cotés rétrécis en arrière à peu près en ligne droite, dessus à ponctuation extrêmement fine, presque invisible. Elytres allongées, aussi larges à la base que la base du corselet, légèrement arrondies sur les cotés, largement tronquées au sommet, finement pubescentes, à ponctuation presque nulle. Fossettes basales assez grandes, placées à peu près à égale distance de la sutura et des épaules, pli huméral très net mais court, placé exactement en arrière des angles postérieurs du corselet.

♂ : métasternum largement et peu profondément impressionné au milieu, l'impression, graduellement effacée vers les hanches intermédiaires, est ornée à son milieu, un peu en arrière de la moitié du métasternum, d'un petit tubercule allongé assez saillant.

Long. 0,8 mill.

Cette description est faite sur deux exemplaires ♂♂ pris à Alella et Moncada. J'ai vu un exemplaire ♀ venant de Arenys qui diffère des précédents par la taille un peu plus forte (1 mill. env.) et les antennes un peu plus longues. Les art. 7.^e et 8.^e ne sont pas transverses mais globuleux (le 7.^e est aussi un peu plus gros que 6 et 8) et les art. 9-10 sont beaucoup moins transverses. Je ne sais si ce dimorphisme antennaire est un caractère constant de l'espèce, ou si cette conformation particulière est purement accidentelle. Seulement l'examen d'un matériel plus abondant permettra de mieux apprécier la valeur de ces différences.

COLYDIIDAE

Langelandia Reitteri Belon.—Je crois devoir rapporter à cette espèce deux exemplaires communiqués par Mr. Zariquiey et pris par lui à la Bonanova.

Abromus Zariquieyi Dod.—Cet intéressant petit Colydien a été repris en plusieurs exemplaires à Moncada et, plus récemment,

à La Garriga (B.). J'ai vu deux exemplaires de cette localité et j'ai remarqué que leur taille était plus avantageuse que celle du type de Vallvidrera et de tous ceux que j'ai vus de Moncada. Par contre les élytres paraissent proportionnellement un peu plus courtes. Je crois qu'il n'y a là qu'une petite variation individuelle ou locale.

CURCULIONIDAE

Raymondionymus Benjamini Marq. — Quoique assez habitué à la variabilité des espèces de ce genre, j'ai été d'abord dérouté quand j'en ai vu le premier exemplaire venant de Catalogne.

Les élytres beaucoup plus longues, plus étroites, plus parallèles, à peine plus larges que le corselet, à 1^{ère} strie très enfoncée, sulciforme, le corselet déprimé sur son disque, nettement caréné longitudinalement au milieu, à ponctuation beaucoup plus grosse et moins dense que dans les *Benjamini* des Pyrénées orientales, donnaient à cet unique exemplaire, pris à Vallvidrera, un air si particulier que j'ai cru me trouver en présence d'une espèce nouvelle. J'en ai vu plus tard plusieurs exemplaires pris à La Garriga, et, si dans aucun de ces derniers je ne retrouve réunies toutes les différences observées sur l'exemplaire de Vallvidrera, je vois dans un la forte ponctuation du corselet, dans l'autre la première strie en sillon enfoncé, et la largeur des élytres, sans être aussi réduite que dans le premier exemplaire, est variablement intermédiaire entre celui-ci et les exemplaires pyrénéens. En conclusion je crois que ces insectes doivent se rapporter au *Raymondionymus Benjamini* Marq., duquel on ne peut les séparer même à titre de variété, vu la grande instabilité des différences que j'ai pu relever.
